

a sévi. En Angleterre, on conserve le souvenir terrifiant des disettes de 1086 et de 1125. Toute l'Europe occidentale a connu à tour de rôle cet épouvantable fléau qui décimait la population de régions entières et qui amenait le réveil des pratiques de la bestialité primitive. Les privations et l'absence d'hygiène multipliaient aussi les épidémies de peste et de lèpre. Tel était pourtant l'effet de la vie du foyer et des facilités d'établissement des familles sur le sol, que les vides se comblaient, et qu'en dépit de la misère, le peuplement progressait, au point de rompre l'équilibre entre la production des subsistances et la consommation. Mais cette fécondité créait une gêne nouvelle dans ces pays, où la colonisation n'ouvrait pas encore aux populations misérables une issue vers une meilleure existence matérielle.

Pire encore peut-être était la condition morale des classes rurales. Une passivité morne était l'état d'esprit de la plupart. Le vilain livré à lui-même ne trouvait de consolation dans son isolement qu'au sein de la famille, de l'association villageoise (*consorteria*), que dans la participation aux cérémonies et aux croyances de la vie chrétienne, mises à sa portée dans les milliers de paroisses qui s'étaient créées en Occident. Mais le vieux fond ancestral, que ne refoulait pas l'éducation, s'était maintenu en lui, comme chez ses maîtres, avec son cortège d'ignorances, de superstitions, de brutalité, de cruauté, de grossièreté et de violence. La bassesse, l'abjection, la fourberie de la foule des vilains et des serfs étaient le triste héritage de siècles d'oppression, auxquels le régime féodal ajoutait la sienne. Nul n'essayait de relever ces classes inférieures, de leur inculquer le sentiment de la dignité humaine. La société aristocratique, qui méprise le vilain, n'a pas su l'améliorer, en le traitant en homme. En dépit des maximes évangéliques sur l'égalité des chrétiens devant Dieu, qui se retrouvent parfois dans les sermons des prédicateurs et les écrits des théologiens, les classes possédantes considéraient le vilainage et le servage comme des institutions